

HRANT DINK

Chroniques d'un journaliste assassiné

© ARTICLES PARUS DE 1996 À 2007, ULUSLARARASI HRANT DINK VAFKI (INTERNATIONAL HRANT DINK FOUNDATION)

© RECUEIL CONSTITUÉ EN LANGUE ALLEMANDE PAR VERLAG HANS SHILER, BERLIN, 2008
TITRE ORIGINAL : *VON DER SAAT DER WORTE*
ISBN ORIGINAL : 978-3-89930-222-6
TOUT DROITS RÉSERVÉS
PUBLIÉ EN ACCORD AVEC L'AGENCE LITTÉRAIRE PIERRE ASTIER & ASSOCIÉS

© GALAADE EDITIONS, 2010,
POUR LA TRADUCTION FRANÇAISE
ISBN : 978-2-35176-072-7

1. L'Annonce des anges

13 avril 2001

A l'étage situé au-dessous de l'église arménienne protestante de Guédikpacha¹ il y avait un orphelinat. C'est là que j'ai vécu jusqu'à l'âge de quinze ans, imprégné alors de culture protestante. Plutôt qu'un orphelinat, cet endroit appelé *Jogvaran* était une sorte de foyer d'accueil ; d'ailleurs, les pensionnaires n'étaient pas tous orphelins. La plupart d'entre nous venaient des villes d'Anatolie où il n'y avait pas d'école arménienne : on envoyait alors les enfants à Istanbul pour qu'ils y soient scolarisés. Il y avait aussi des enfants d'Istanbul dont les parents étaient morts ou les avaient abandonnés. *Jogvaran* était donc un refuge où les orphelins, les délaissés-pour-compte, les déshérités, les sans-abris se voyaient offrir un toit et une éducation. Avec mes frères et sœurs, nous nous trouvions dans une telle situation. Notre mère s'était séparée de notre père ; ils nous avaient laissés livrés à nous-mêmes et je me demande ce que nous serions devenus sans ce foyer.

A *Jogvaran*, nous avons lu plusieurs fois la Bible dans son intégralité. J'étais capable de situer tel ou tel verset en précisant à quel chapitre il se rattachait. J'avais appris les psaumes par cœur. Je n'oublierai jamais la croix phosphorescente que l'on m'a offerte, lorsque j'ai gagné le concours de récitation de *Badveli Mardiros*. J'avais accroché le cruxifix au mur, près de mon lit. La nuit, il brillait dans l'obscurité. Je me souviens encore du psaume que j'avais présenté. Il commençait par : *Celui qui s'abrite sous la protection du Très-Haut repose à l'ombre du Tout-Puissant. Je dis à Yahweh: " Tu es mon refuge et ma forteresse, mon Dieu en qui je me confie.*²

Ce Psaume 91 était très long, mais je pouvais le réciter en arménien sans hésitation. Dans mon enfance, je connaissais la doctrine protestante en détail, à tel point que j'aurais pu prêcher moi-même.

Comment aurait-il pu en être autrement ? Chaque jour que Dieu fait débutait par une messe matinale. On disait : *Ardıvan bachdamunk*, le culte du matin qui durait une demi-heure. Chaque mercredi, il fallait assister à la messe du soir et certains jours de la semaine se rajoutaient des messes du soir supplémentaires. Il y avait toujours une raison. Il paraît qu'un nouveau prédicateur est arrivé, nous disait-on. Allons à l'église... Aujourd'hui, untel de nos frères va prêcher, Allons l'écouter... Prière à table, trois fois par jour, avant chaque repas. Prière avant de se coucher, tous les soirs. Sans oublier les dimanches, bien sûr.

J'ignore si vous savez que le culte protestant ne repose sur aucun rite préétabli, figé dans le temps et dans la forme. Pour célébrer une messe, il suffit de le décider. En réalité, ce n'est pas vraiment une messe, mais plutôt une sorte de réunion. Comment le dire autrement, quand une seule personne parle, tandis que les autres l'écoutent, sans jamais l'interrompre ?

Le dimanche, *Bachdamunk*³ commençait à dix heures et se terminait à midi. Après le déjeuner il y avait *Giragnorya Tibrots*, l'école du dimanche, uniquement destinée à nous, les enfants. Les séances étaient un peu plus animées, moins ennuyeuses que le culte habituel, où nous n'avions que le droit d'écouter sans broncher. À l'école du dimanche, même les cantiques que nous apprenions étaient plus proche de l'enfance, plus enjoués. Et nous pouvions, par exemple, marquer le rythme en tapant dans nos mains.

¹ L'église Saint-Jean, à Istanbul.

² Psaume 91.

³ La messe.

On avait recours à des méthodes séduisantes pour capter notre attention. Ce jour-là, la parole de Jésus nous était présentée à l'aide de dessins. Par exemple, quand il donne à manger à des milliers de personnes avec deux poissons et cinq pains, on essayait de stimuler notre intérêt en nous racontant l'histoire à l'aide de figurines découpés et collés sur un panneau.

À cette époque⁴, l'église Lusavorçagan où j'allais parfois me faisait l'effet d'une salle de théâtre majestueuse. On s'y rendait le plus souvent, avec des camarades, pour voler des bougies. Nous y entendions parler une langue arménienne que nous ne comprenions pas. Il y avait toutes sortes de tableaux aux murs. Et sur le devant, extrêmement orné, cet endroit dont je n'apprendrais le nom que plus tard : le *Khoran*. Tout était tellement différent de chez nous.

A Jogvaran, il y avait en tout et pour tout une salle, une chaire, des banquettes pour s'asseoir. Une simple croix de bois. Et des fleurs en pots qu'on apportait du jardin ou de la serre pour les installer bien en évidence avant le début de *Bachdamunk*. C'était là toute la décoration de l'église.

A ce dépouillement de l'Église protestante, les messes et cérémonies spéciales célébrées aux dates importantes du calendrier religieux apportaient une touche de couleur. Les pièces de théâtre en arménien représentées les jours de *Dzinunt* et *Zadik* suscitaient notre enthousiasme. Les jours de *Surp*⁵ *Zadik*, on interprétait le chemin de croix et la Passion de Jésus, sa traduction devant Ponce Pilate, la mise en croix et la résurrection. Nos répétitions duraient des jours et des jours.

J'ignore pourquoi nous voulions tous tenir le rôle de Jésus qui était toujours dévolu aux plus âgés ou aux pistonnés. Personne ne voulait incarner Judas, le traître. En ce qui me concerne, j'avais toujours un rôle secondaire. Ne vous moquez pas si je vous avoue que mon rôle préféré fut celui de l'ange qui annonce la résurrection. On avait fixé deux ailes à mes bras et je proclamais, en arménien : « *Ô femmes, pourquoi recherchez-vous le vivant parmi les morts ? Il n'est plus là, il est ressuscité* ».

Bien sûr que ces jours-là sont révolus, que nous avons grandi et sommes devenus des adultes, mais j'ai envie de dire sans trop savoir pourquoi qu'à chaque fois pour *Zadik*, à *Dzinunt*, nous retrouvons l'enthousiasme de notre jeunesse et notre innocence, notre fraîcheur d'autrefois. Quel est ce mystère, étrange et incompréhensible ? C'est comme ça. Venez donc, dimanche, retrouvons tous ensemble la pureté de notre enfance. Plus la peine de distribuer les rôles puisque, de toute façon, chacun de nous est un ange annonçant la résurrection : *Krisdos Haryav i Merelots*.

⁴ Les années 1960.

⁵ Surp : saint, en arménien